

Sarabande



LE BLEU DU CIEL

[Version manuscrite. 1935]

DIRTY

Dans une sorte de bouge de quartier de Londres, complètement sale et au sous-sol, Dirty était follement ivre à côté de moi (ma main portait encore un pansement, suite d'une blessure de verre cassé). Ce jour-là Dirty avait une admirable robe du soir (et au contraire, j'étais mal rasé, avec les cheveux en désordre). Elle s'étirait les jambes avec une passion convulsive et, sans culotte, les exhibait devant des individus dont les yeux devenaient comme des cigares éteints très sinistres. À un moment donné, elle étreignait ses cuisses nues à deux mains et gémissait en mordant un rideau sale. Elle était bien saoule, aussi saoule qu'elle était belle, et à demi nue : elle roulait des yeux ronds et furibonds en regardant la lumière du gaz.

« Qu'y a-t-il ? » hurla-t-elle, comme si on l'égorgeait et en même temps elle sauta en l'air comme les canons qui tirent dans des nuages de poussière. Ses yeux lui sortaient de la tête comme des épouvantails, avec des flots de larmes.

« Troppmann ! » reprit-elle en me regardant avec ces yeux de plus en plus grands. Et elle caressa ma tête de blessé toute humide de fièvre avec ses longues mains sales. Elle pleurait ainsi comme on vomit, avec une supplication inouïe et la chevelure en partie trempée de larmes tellement elle sanglotait fort.

La scène qui avait précédé cette dégoûtante orgie — à la suite de laquelle les rats ont pu rôder autour de nos corps étendus — était digne en tous points de Dostoïevski.

Le Bleu du ciel (versi

L'ivresse n'avait pas porté non une excitation quelconques, r dérive, à la recherche de tout ce triste obsession.

Nous avions réussi, avant d'être par la boisson, à nous rejoindre Dirty avait remarqué que le liftier bel uniforme, on aurait dit un fo.

Elle me dit en riant vaguement comme une femme saoule.

« Tu sais » — elle s'arrêta parce qu'elle était secouée par le me rappelle... je suis venue ici av dizaine d'années... alors, je devais d'était une grande vieille passée de pletterre... Alors justement, en sorti celui-là...

— Qui ça ?... Celui-là ?...

— Oui. Le même qu'aujourd'hui la cage est allée trop haut... elle s'elle a fait floc... ma mère...

Dirty éclata de rire comme une

« arrêter.

Je lui dis en cherchant péniblement

« Ne ris plus comme ça. Tu n

histoire. »

Elle s'arrêta un peu de rire et elle

« Ah ! Ah ! je deviens idiote... je finisse mon histoire... ma mère ne l

lupes en l'air... comme un cadavre.. l'a ramassée pour la mettre au lit... «

ler... elle était archi-saoule... une n rien pu voir... tu comprends... cette

dogue... elle faisait peur... »

Je dis à Dirty honteusement :

« Je voudrais bien tomber comme

— Est-ce que tu vomirais ? » den

m'embrassant dans la bouche.

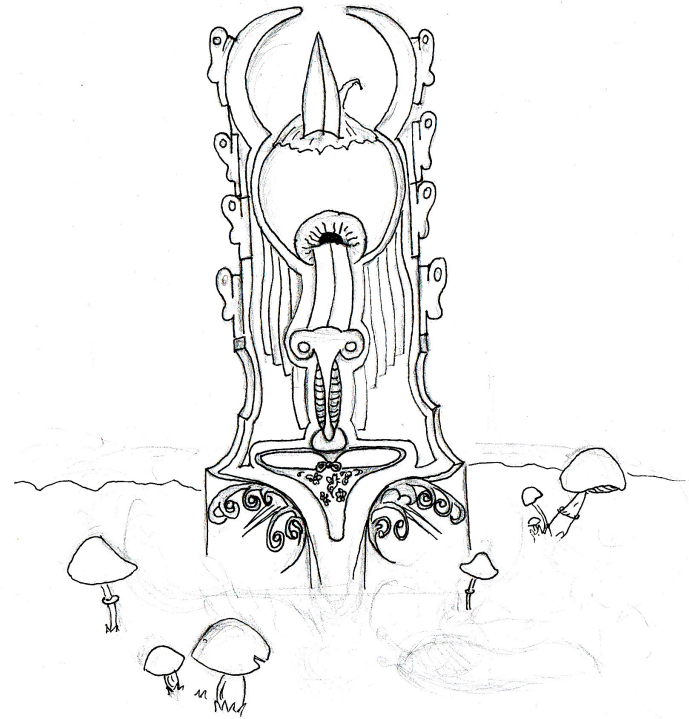
Je répondis « peut-être » et je passai

pâle, pourtant sans aucune raison. Je

dans une glace : j'étais vilainement déce

truits bouffis, pas même laids, et l'air f

mal dormi et qu'on se réveille.



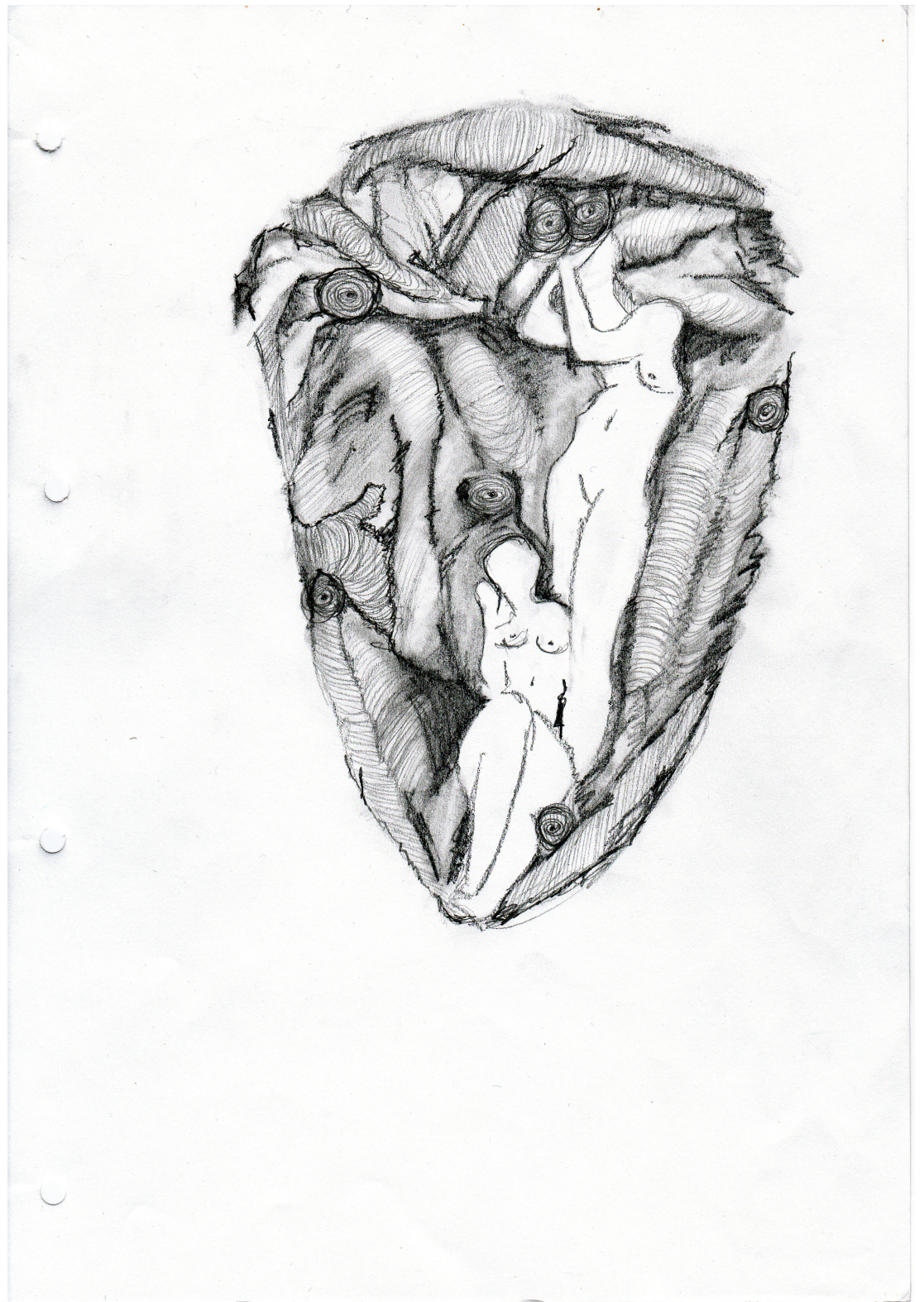
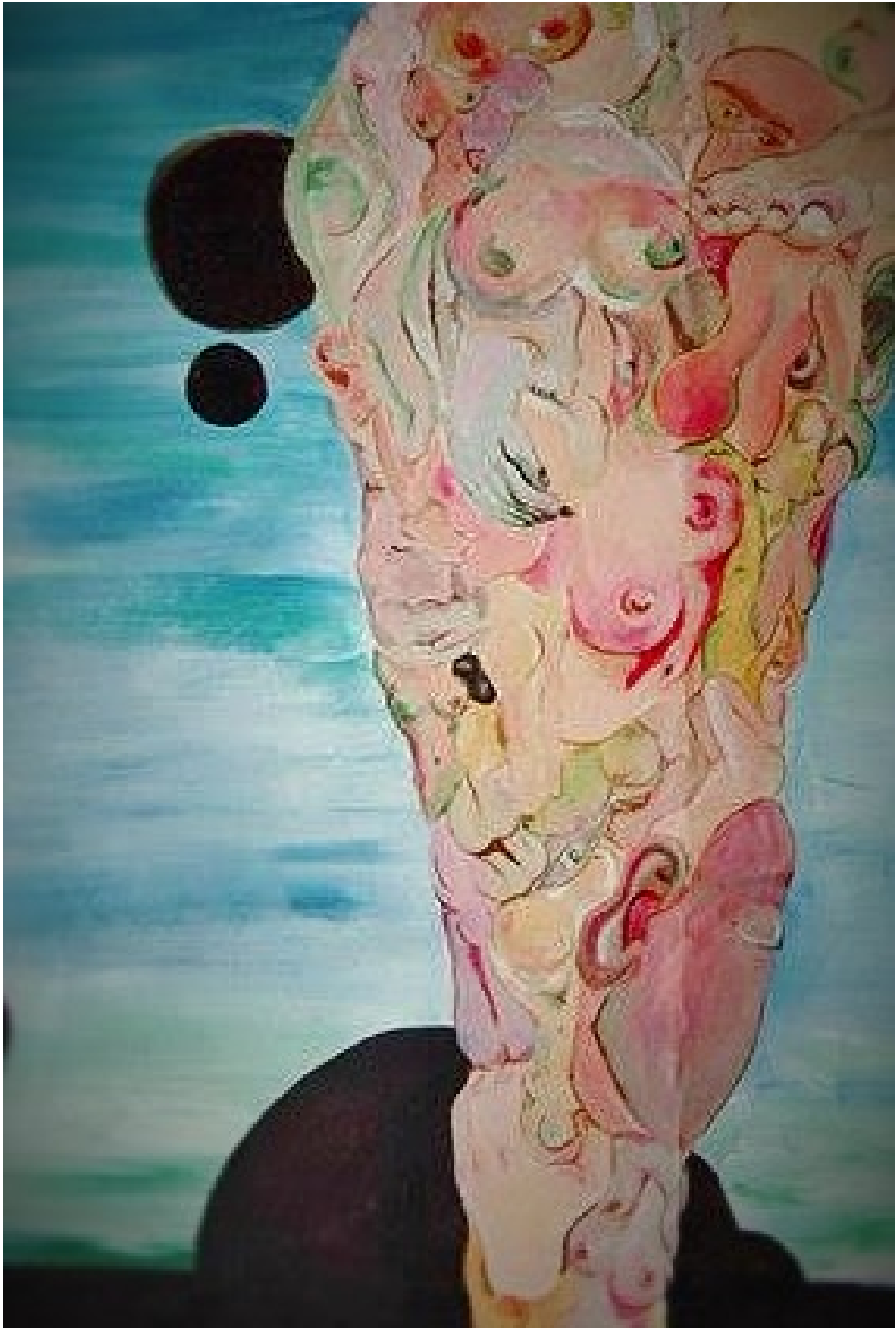
Dudule,

djeleas

Romane Genestier

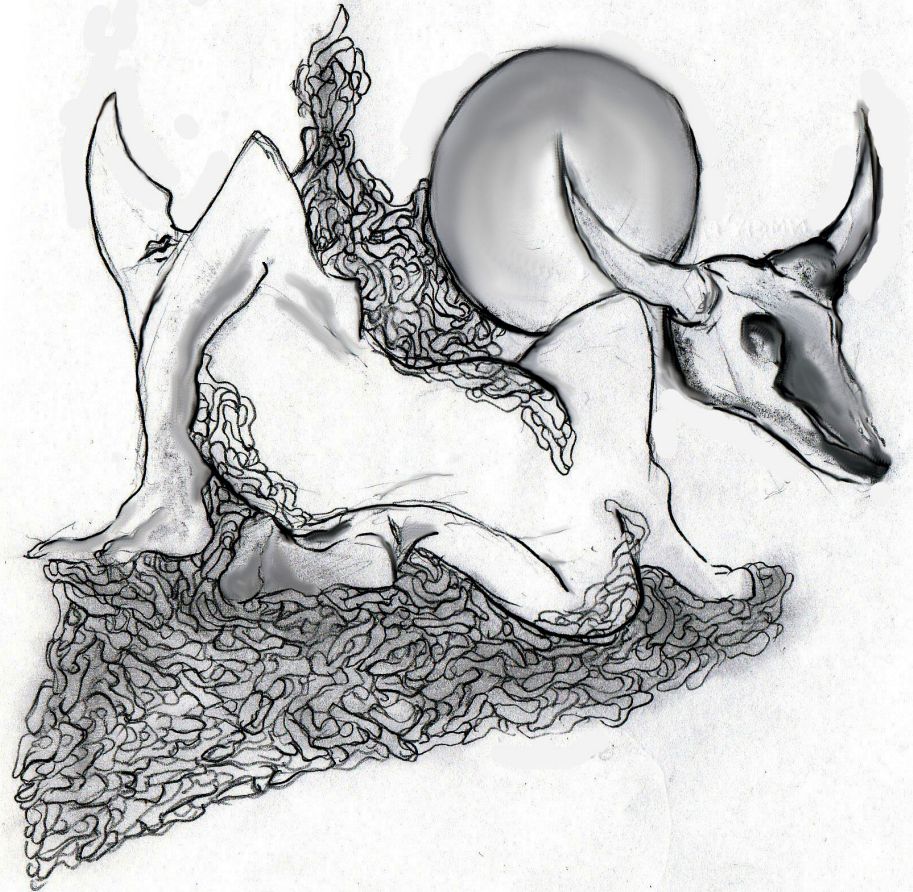
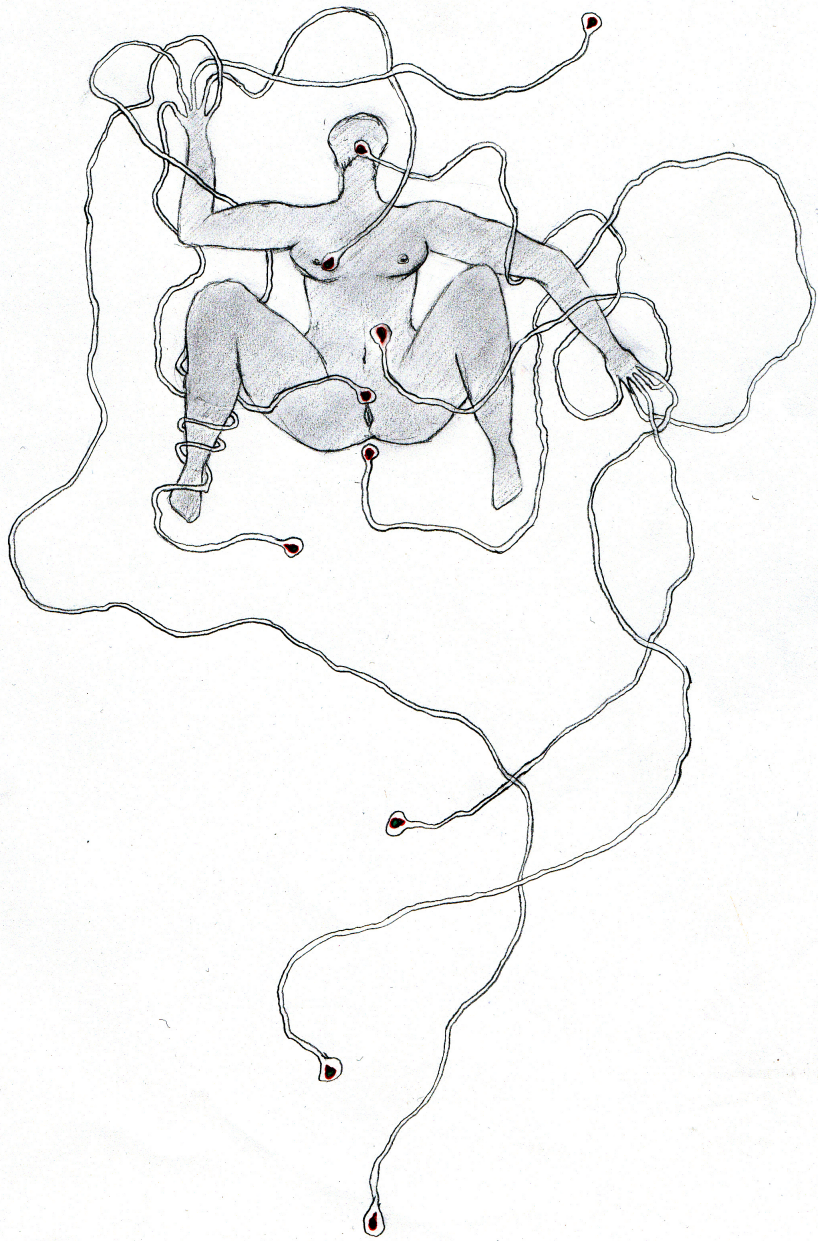
Adèle Jeannot-Lorgnot

Daniel et Manon

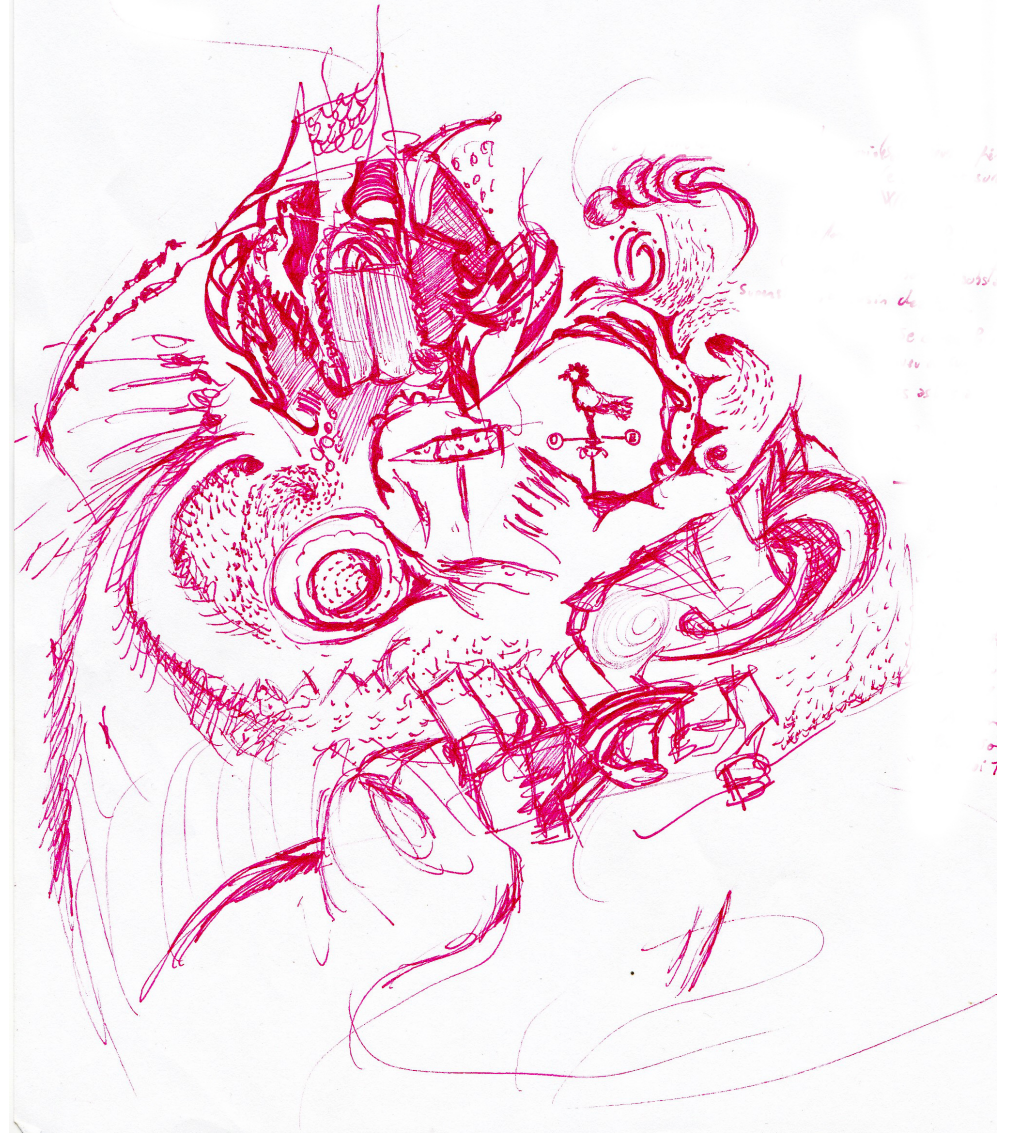






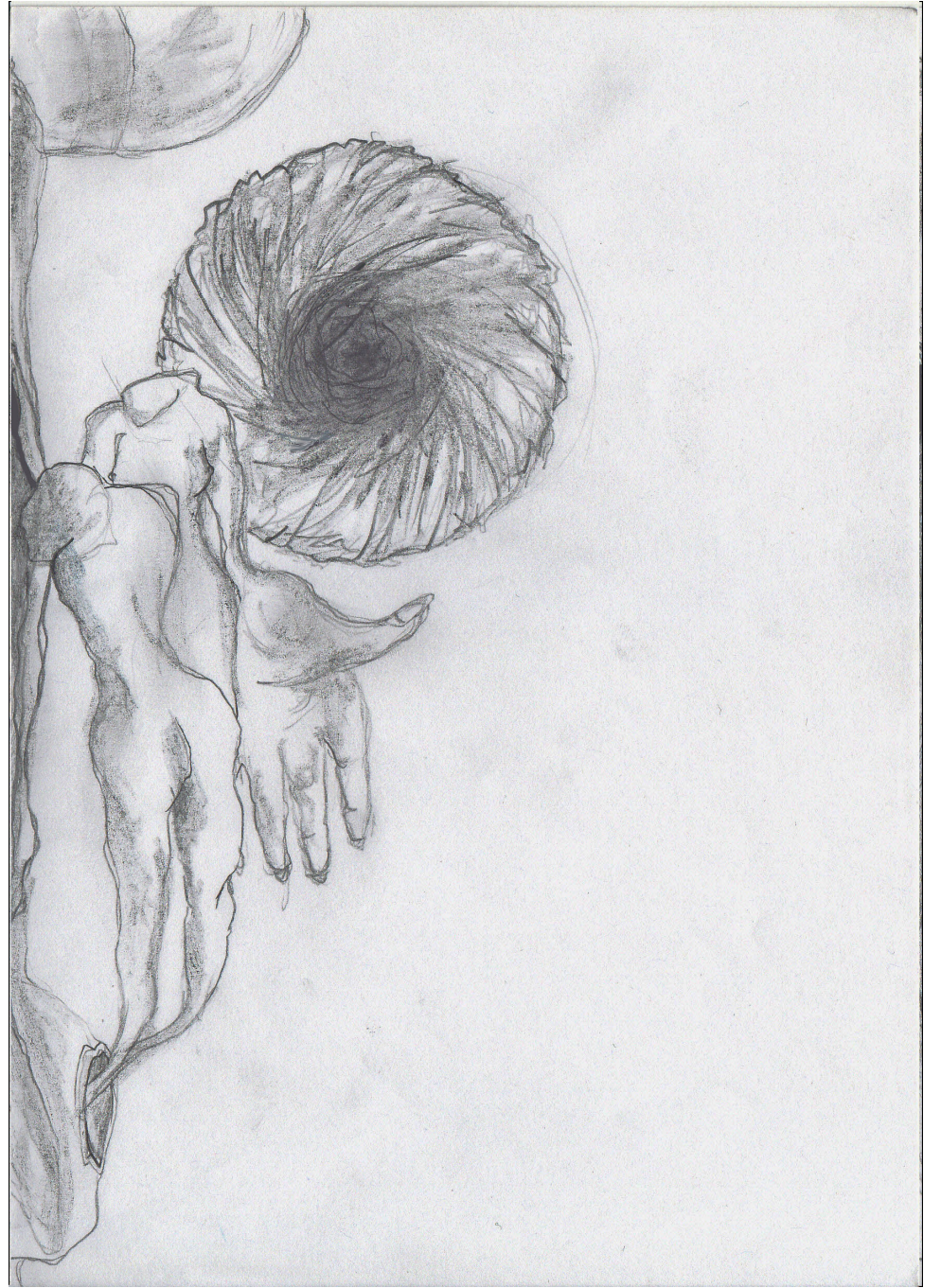


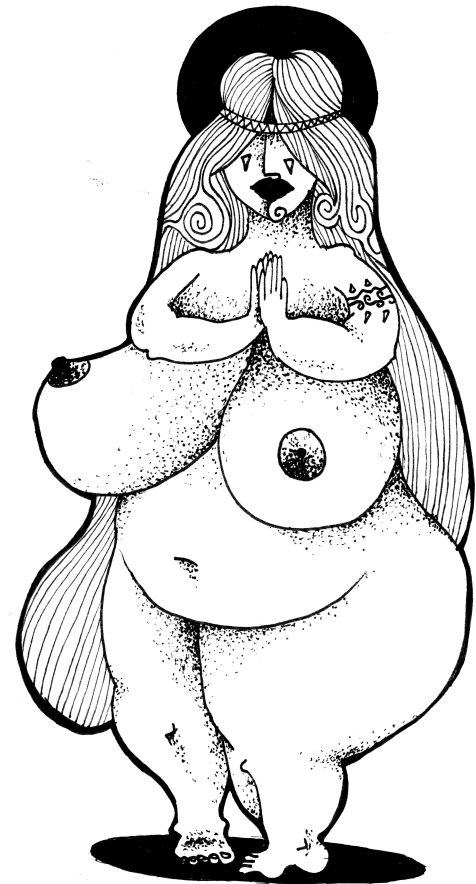












MRP



